

du propriétaire la vendange de son vignoble, ce fut le père Delphin en personne qui s'avança le premier au-devant des nouveaux venus, il eût bien voulu leur adresser une harangue, mais d'abord il n'était pas de ceux pour lesquels en pareille matière vouloir c'est pouvoir, ensuite mademoiselle Claire ne lui en laissa pas le temps, car elle s'écria aussitôt.

—Borjour, père Delphin, vous voyez que nous sommes de parole et nous venons tous faire vendange avec vous. Ainsi préparez-nous des paniers et des serpettes. Pendant ce temps-là nous allons faire une petite visite au moulin, où nous laisserons reposer nos chevaux afin qu'ils soient en état de nous ramener ce soir au château, après la fête bien entendu ; car c'est moi qui ouvre le bal, vous le savez.

—Ah ! mais oui, bonnes gens ! Je le sais bien, répondit le meunier en tourmentant entre ses doigts son couvre-chef, et je sais aussi que vous êtes la plus mignonne demoiselle qu'on puisse rencontrer à cette heure dans tous les châteaux du pays. Je sais vous conduire au moulin.

—Il est inutile de vous déranger pour cela, père Delphin, reprit Maurice, je connais le chemin. D'ailleurs vous êtes à pied, nous sommes à cheval, et il ne faut qu'un temps de galop pour arriver chez vous. Je ne vous demande qu'une chose, c'est de ne pas laisser partir vos vendangeuses, surtout celles qui sont jeunes et gentilles. Vous m'en répondez sur votre tête et sur celle de votre âne, que j'aperçois là-bas, entendez-vous ?

Là-dessus, Maurice piqua des deux dans la direction du moulin, et toute la cavalcade le suivit. Un quart d'heure après, chacun avait mis pied à terre et pénétrait dans l'intérieur de cette construction mi-partie bourgeoise, mi-partie rustique, où Lucienne était restée en compagnie de sa mère pour attendre, comme elle le disait, monsieur et mademoiselle de Chalandray et leur compagnie.

L'idiote, — car il ne faut pas chercher à désigner autrement la terrible maladie dont la meunière subissait les atteintes — l'idiote était assise dans son grand fauteuil de cuir, avec son chat toujours frileusement couché sur ses genoux et qu'elle caressait machinalement. En voyant entrer tant de monde dans la salle basse où elle se tenait, et qui, suivant l'usage des campagnes, servait à la fois de grenier, de cuisine, de refectoire, et de dortoir même, elle ne donna aucun signe d'étonnement. Pourtant mademoiselle de Chalandray avait couru auprès d'elle et l'avait embrassée pieusement ; la duchesse, de son côté, était venue lui serrer la main et la contemplant avec une émotion marquée.

—Eh bien ! ma chère, lui disait Lucienne, voyez-vous tout ce beau monde qui vient nous visiter au moulin ? Reconnaissez-vous M. le comte de Chalandray qui est si gai, et mademoiselle Claire qui est si bonne, et M. Robert ? Vous savez bien, M. Robert, ce jeune officier de hussards que papa aime tant, et dont il nous parle dans toutes ces lettres, M. Robert qui si bien voulu venir passer quelques jours avec nous, tout dernièrement ? Vous ne pouvez l'avoir oublié celui-là ?

L'idiote se mit à regarder d'un air vague et atone tous ces visages qui l'entouraient, puis elle marmotta entre ses dents quelques paroles à peine perceptibles, mais il était évident que l'intelligence s'était retirée de sa pauvre cervelle... Tout à coup la duchesse de Sauves, qui n'avait cessé d'attacher sur elle un regard plein d'attendrissement en même temps que d'émotion mal dissimulée, lui dit à son tour, avec sa voix d'un timbre si harmonieux :

—Et moi, ma chère Lucienne, est-ce que vous ne me reconnaissez pas non plus ?

A ce moment, et à la grande surprise de toute l'assistance, l'idiote fut prise d'une sorte de tressaillement nerveux, et se mit à hocher la tête, comme si elle eût cherché à recueillir ses souvenirs ; puis, après avoir promené ses regards à droite et à gauche, elle balbutia ces deux mots qu'elle semblait s'adresser à elle-même : "Secret gardé !"

—Secret gardé ! répéta mentalement le duc de Sauves, qui avait tressailli, que veut-elle dire ?

Et il abaissa sur la duchesse un de ces coups d'œil pénétrants qui font l'effet d'une brûlure.

—Je ne sais, en vérité, répondit-elle avec une indifférence apparente.

Mais elle avait senti instantanément son cœur battre avec violence, et une sueur froide était montée jusqu'à son front.

—Hum ! fit à part lui le colonel de Montmagny, une visite au moulin c'est très-instructif. Ce secret-là, il faut que je le découvre.

—Oh ! ne faites pas attention, reprit Lucienne ; par instants on croirait que la raison va revenir à notre pauvre chère malade. Elle a comme cela un éclair, puis des mots sans suite. Mais le médecin dit qu'il ne faut pas y faire attention et que c'est comme si elle rêvait tout éveillée.

En effet, en cet instant même et sans se préoccuper de toute cette assistance qui l'entourait, Lucienne se mit à chanter assez distinctement le refrain d'une vieille chanson poitevine.

—Pauvre Lucienne ! s'écrièrent à la fois la duchesse et Claire.

—Pauvre Lucienne ! répétèrent en chœur les assistants, comme s'il se fût agi du répons de quelque litanie ténébreuse.

—Allons ! fit Maurice, nous ne sommes pas venus ici pour broyer du noir. Les vendanges nous réjouissent. En route, mesdames et messieurs ! Si j'étais femme, je vous dirais : Qui m'aime me suive ! Mais je gage que madame de Sauves ne demandera pas mieux que de le dire pour moi, et nous la suivrons tous, dùt-elle nous conduire en enfer. N'est-ce pas, mon colonel ? n'est-ce pas, monsieur le duc ?

—Oh ! reprit M. de Sauves avec une froideur qui n'était pas exempte d'amertume, en pareil cas il faut toujours accepter le mari.

—Pourquoi pas ! dit la duchesse en affectant un sourire. Allons le demander aux vendangeurs et aux vendangeuses.

Peu après elle eut occasion de passer devant Robert, et elle lui jeta ces mots à voix basse :

—Un grand danger nous menace tous les deux, et il faut que je vous parle.

—Où ? quand ? comment ? balbutia le jeune officier.

Madame de Sauves ne répondit pas, car cette fois elle voulait de rencontrer le regard du colonel qui l'observait avec une indiscrete curiosité.

IV

UN RIVAL ODIEUX

Madame de Sauves avait compris instinctivement que, entre tous les écueils au milieu desquels elle allait désormais avoir à gouverner sa barque, il en était un surtout qu'il importait de tourner, parce que de ce côté-là Robert était un ennemi aussi menaçant qu'elle pouvait l'être elle-même.

C'est pour cela que, affectant une sérénité et un enjouement en contradiction manifeste avec ce qui se passait dans son âme, elle s'empara du bras de M. de Montmagny pour traverser un petit sentier praticable seulement pour les piétons, et qui conduisait, par un raccourci à travers les prés, au vignoble du père Delphin-Picard.

—Ah çà ! colonel, s'écria-t-elle en même temps, il me semble que vous êtes devenu bien soucieux. Je vous avertis que moi aussi je suis fort curieuse. A quoi pensez-vous ?

—Oh ! madame, reprit le colonel, je pourrais vous répondre que c'est mon secret et que je le garde... Mais rassurez-vous, je suis bon prince, je pense à vous être agréable.

—Est-ce bien possible, cela ?

—Vous en doutez ? Tenez, madame, regardez devant vous ; n'apercevez-vous rien là-bas au bout de la prairie ?

—Eh ! mais il me semble que j'aperçois l'uniforme de votre régiment.

Ah ! vous connaissez l'uniforme de mon régiment ! Quel honneur pour nous, madame !

—Au moins je crains la reconnaître, dit la duchesse, qui rougit légèrement.

—Eh, bien ! duchesse, vous ne vous trompez pas ; ce sont